

Le Jardin Salvagny An Mil



Vous qui passez, poussez la grille et entrez. Ainsi, vous franchirez l'ancien rempart nommé mur du vingtain. Il a protégé nos ancêtres lors d'époques souvent troublées et confère encore à ce lieu une ambiance particulière hors du monde et hors du temps. Ne vous étonnez pas de ne trouver dans ce jardin aucun nom botanique mais seulement les noms usuels actuels ou ceux utilisés par Charlemagne. En l'an mil, la classification botanique n'avait pas cours. Elle n'arrivera que sept siècles plus tard avec le suédois Linné.



Au milieu des plantes d'ombre ramassées au bord de l'eau : Saponaire, Bardane, Réglisse, Iris ...ou celles dont on trouve des représentations en architecture : Chélidoine, Lis, Acanthe... Vous trouverez une grande table en bois pour la détente ou la lecture. Les Feuilles de Chou à Moelle qui dévoilent l'usage des plantes de ce lieu sont bien à l'abri dans le « nichoir » près de la table. Elles sont à votre disposition. Prenez en soin comme d'un vieux parchemin !



La petite banquette qui fait face à l'entrée accueille des plantes qui étaient essentiellement cueillies dans les bois de feuillus qui recouvraient une grande partie de la région : Menthes, Angélique, Ail des ours, Muguet, Chèvrefeuille... mais aussi Hysope, Sauge et bien d'autres. Sur la grande banquette ce sont les plantes dites à pot qui sont cultivées : Pois carrés, Bon Henri, Fèves, Navet, Chou, Arroche, Cive... Complément du pain et des brouets de céréales, elles sont cuites dans un chaudron au feu de bois.



Dans les carrés centraux se mêlent volontairement fleurs, légumes et plantes aromatiques. Ce désordre apparent n'est que le reflet des recettes de Simples Médecines qui se transmettaient par tradition orale pour l'automédication familiale : Hysope, Ancolie, Rue, Poireau, Souci, Lavande, Guimauve, Oignon, Livèche, Bouillon blanc, Mélisse, Marguerite, Giroflée, Cardon... La Médecine d'alors réservée aux nantis étant beaucoup plus animale ou chirurgicale : saignée, ventouses, vin de serpent ou fiel d'ours...



La longue banquette souvent à l'ombre regroupe certaines plantes qui ont tendance à l'invasion : Consoude, Raifort, Tanaisie... Au niveau du milieu de cette longue banquette un jardin de pots est consacré aux fines herbes les plus utilisées à cette époque tel que le Persil et l'Ail qui permettaient de faire respectivement les très célèbres sauce verte et aillée. Vous trouverez aussi Ciboulette, Cive, Cerfeuil, Aneth, Estragon... N'hésitez pas à prélever quelques brins pour agrémenter votre salade qui prendra, n'en doutons pas, un petit goût d'un autre temps...



Une Vigne qui de mémoire d'homme a toujours été là, côtoie un verger. En raison de la taille du jardin quelque peu exigu, il est tout de même riche d'un beau Pêcher et d'un Figuier. Il est comme le veut la tradition des jardins monastiques à l'emplacement de l'ancien cimetière. Entre le verger et le compost des feuilles de platanes peu pressées de faire du terreau, une parcelle est dédiée aux plantes qui préfèrent choisir elle-même leur lieu de prédilection comme la Cardère, les Menthes, la Sauge Sclarée, la Gaude, la Salicaire, le Pastel ou le Bouillon Blanc.



L'hôtel à insectes est entouré de plantes mellifères comme la Lavande ou protectrice comme la Joubarbe. Un plan de Gourde si indispensables aux pèlerins grimpe tout à côté. A l'arrière de ce refuge, un carré est dédié aux plantes destinées aux teintures : Pastel, Gaude, Safran... Mais il faut bien reconnaître que celles-ci poussent bien souvent à l'autre bout du jardin ou au milieu des allées. Leur développement se faisant sur deux ans et ne supportant pas la transplantation, si vous croisez une Gaude au milieu du chemin, il vous faudra en faire le tour !



Un peu à l'écart nous avons rassemblé des plantes qui étaient utilisées à des fins parfois peu avouables. Certaines de ces plantes en raison de leur toxicité ont été remplacées par des peintures. Nous trouvons dans ce lieu les plantes utilisées par les magiciens et les sorcières à des fins de magie blanche ou noire comme la Mandragore ou la Belladone mais aussi celles recherchées par les alchimistes comme la Chélidoine ou l'Alchémille. Nous trouvons aussi celles qui étaient sensées protéger du diable comme l'Ail ou le Millepertuis qui portait alors le nom de chasse-diable.

Depuis cet endroit désigné sous le terme de Pré Haut, on peut apercevoir sous l'arcade de Prunus la Roseraie. On y trouve sans doute beaucoup plus de variétés qu'en l'an mil qui ne connaissait guère que la Rose de Provins et celle de Damas. Le Pré Haut en ce haut moyen âge est relativement austère. Il est propice à la méditation mais avec la renaissance il abritera les amours courtois. Entre la Roseraie et le Verger, sont rassemblées les fleurs qui servaient à décorer les autels dédiés à la vierge Marie dont le culte naît à cette période : Mauve, Malope, Pavots, Lis Martagon...



La Gloriette recouverte d'un Houblon permet de prendre connaissance par deux grands panneaux explicatifs ce qui a conduit au choix de plantes. Nous avons utilisé principalement deux textes : Un texte de loi édicté par Charlemagne vers l'an 800 : Le capitulaire de villis qui liste (avec quelques arrières pensées fiscales) les plantes qui doivent être cultivées et l'ouvrage Physica écrit vers 1150 par Hildegarde de Bingen (représentée par un mannequin). Elle y mentionne l'intérêt des plantes cultivées ou non. On peut considérer que c'est le premier livre d'herboristerie.

